

conspirations, était singulièrement faible. Dans la capitale, la population dictait la loi au gouvernement ; dans les provinces, l'aristocratie relevait la tête et l'empire se démembraait. Isaac Comnène s'était proclamé indépendant à Chypre (1184), Gabras à Trébizonde ; partout les grandes familles féodales, Cantacuzène, Branas, Sgouros, se taillaient des seigneuries dans les lambeaux de la monarchie. Le désordre était partout, la misère partout : le poids des impôts était écrasant, le commerce était ruiné, le trésor vide. La démoralisation était partout, jusque dans l'Église, où les moines en rupture de couvent entretenaient un perpétuel désordre, où la réforme des monastères apparaissait plus que jamais nécessaire. Surtout l'hellénisme reculait partout et le patriotisme se mourait.

Le péril extérieur était plus grave encore. Dans la péninsule balkanique, les Slaves secouaient le joug de l'empire. En Serbie, Étienne Nemanya étendait son autorité sur l'Herzégovine, le Monténégro, la Serbie danubienne et fondait un grand État. Sous la conduite de Pierre et Jean Asen, les Bulgares et les Vlaques s'insurgeaient (1185), et, avec l'appui des Coumans et le concours d'Étienne Nemanya, ils progressaient vite. Isaac était battu à Berrhoea (1190), à Arcadiopolis